

# **Les Archives départementales de Loire-Atlantique**

## **Extension recomposition**

**par**

**Bruno Gaudin**

**septembre 2003**

Notre projet pour les Archives Départementales de Loire Atlantique s'inscrit dans un site urbain et un contexte historique particulièrement complexes. Ici comme ailleurs, nous pensons l'architecture en regard d'une situation singulière qui agit comme une véritable stimulation, une cause première de la forme et du caractère de l'édifice.

Ce qui donne ainsi la ligne directrice de notre travail au fil des projets, tient pour une part essentielle à cette volonté d'analyser chaque situation pour ce qu'elle est, de donner forme à l'espace selon des règles qui appartiennent en propre à un lieu.

Il serait bien sûr illusoire de tenter de réduire les intentions architecturales à cette prise de position érigée en forme de genèse du projet. Le corps, c'est-à-dire la matière et l'art de sa mise en œuvre aussi bien que l'esprit qui règne dans un édifice, sont intimement liés à l'idée que se fait chaque architecte de son Art. Il y a, là, une dimension qui échappe au caractère singulier de chaque contexte et qui nous renvoie à une vision plus complète et du même coup plus complexe que l'on se fait du projet d'architecture.

Mais, si je veux introduire cette présentation du futur bâtiment des archives départementales en insistant sur le caractère particulier de ce site, s'est pour dire combien je suis attaché à ne pas produire de purs objets architecturaux solitaires et subjectifs.

Le contexte physique du projet ne l'accueille pas seulement, il le précède. L'antériorité n'est pas pour moi affaire de détails. Qu'il soit urbain, péri urbain ou "campagnard", le sol et le paysage

préexistent au projet et sont striés de traces plus ou moins perceptibles qu'il nous appartient de déceler et pour le moins de considérer.

La pertinence du projet architectural est d'abord à mesurer à l'aulne de cette capacité à scruter et analyser un site, à donner forme à un espace qui soit une interprétation raisonnée du contexte qui l'accueille.

Tout acte de construction transforme l'espace dans lequel nous vivons. A des degrés divers, chaque constructeur porte une responsabilité dans la manière dont l'espace collectif se modèle au fil du temps. L'architecture façonne ainsi un paysage qui nous appartient collectivement et c'est bien à travers son attitude vis-à-vis d'un contexte, de son histoire, par les transformations qu'elle opère sur l'espace urbain ou rural, qu'une architecture prend position.

Agencement des pleins et des vides, implantation et géométrie des tracés, composition des échelles et volumes du bâti sont à percevoir et comprendre comme autant de moyens de donner corps à une pensée qui fait sens vis-à-vis de l'espace collectif que nous avons à habiter et à partager.

A Nantes, le choix opéré en amont de notre intervention est celui d'étendre les capacités d'accueil du site actuel vis-à-vis d'une alternative qui consistait en la réalisation d'une construction neuve plus éloignée du centre.

Cette décision initiale situe d'emblée le projet dans une double perspective, celle de la densification urbaine comme celle de la place grandissante accordée aux archives départementales comme institution culturelle.

Un lien étroit unit ainsi le choix du site au contenu qu'il se doit d'accueillir.

La transformation de cet îlot au cours du XXe siècle par densifications successives du parcellaire est en effet intimement liée au développement des archives départementales. 1933, 1963, 1983 sont les dates jalons de cette histoire urbaine et archivistique, elle-même héritière d'un site lotis de ses demeures bourgeoises et leurs riches jardins d'agrément.

Notre projet s'appuie sur cette histoire que les architectures

successives incarnent, il en est en quelque sorte la dernière pierre. Pour autant nous ne procédons pas par simple addition. Notre démarche vise à établir un juste équilibre entre la prise en compte d'une réalité marquée par le caractère hétérogène des constructions existantes et la nécessaire cohérence que requiert l'institution tant du point de vue urbain que "fonctionnel".

Vis-à-vis de l'espace public d'abord. Nous plaçons la façade principale en retrait de l'alignement selon un vaste plan tendu sur la largeur de la parcelle. Le choix est ainsi fait d'offrir une lecture claire et simple de l'institution depuis l'espace public et tout à la fois de donner en premier plan un jardin riche de ses plantations existantes, sorte de respiration qui nous a paru nécessaire le long de la rue de Bouillé, étroite et minérale. On pourra voir dans cette attitude une sorte de parallélisme avec la configuration antérieure du site qui avait vu à son origine la construction d'une maison bourgeoise en retrait de l'alignement, précédée de son jardin "d'apparat". La figure tutélaire du séquoia encore aujourd'hui présente, est en quelque sorte la trace vivante de cette histoire urbaine.

Ce corps de bâtiment ainsi décrit dans ses attendus vis-à-vis de sa façade "public" modèle un tout autre espace en cœur d'îlot.

Un patio surplombé de terrasses plantées tels des jardins suspendus, dessine le paysage intérieur de notre projet.

Cette intention simple de placer au cœur de notre parcelle un espace en creux répond à de multiples enjeux.

Sur le plan urbain tout d'abord, il s'agit de penser la ville comme un tissu qui se développe en profondeur, de retrouver les qualités de ces cours et jardins secrets, paisibles, placés au cœur de nos villes.

Ce vide central, c'est également celui qui met en perspective l'histoire de ce site et des bâtiments qui le composent. Nos terrasses dessinent ainsi un socle, un vaste plan horizontal, unificateur à partir duquel dialoguent des architectures pourtant dissemblables.

Le patio et les terrasses sont des espaces fédérateurs. Ils rassemblent et mettent en regard les activités essentielles qui rythment la vie des archives départementales. Salles de lecture, bureaux des archivistes, atelier de restauration... s'ouvrent sur un espace de partage, un vide qui rassemble tout autant qu'il révèle la

richesse et la pluralité d'un tel programme.

La mise en place de ce dispositif d'ensemble qui laisse place à de larges aérations, n'eut pas été possible sans faire le choix d'encastrier l'essentiel des magasins d'archives sur deux niveaux sous sol. Cette décision on l'aura compris, est la conséquence directe de l'interprétation du site, de son histoire.

Le socle dédié à l'extension des surfaces d'archivage, étalé à l'horizontal de telle sorte à mettre en relation toutes les parties de cet ensemble composite, s'efface telle la partie immergée de l'iceberg, pour laisser apparaître un corps de bâtiment tout entier dédié à l'accueil du public.

Le site des archives voit ainsi s'établir un nouvel équilibre entre la mission de conservation qu'incarne les sites existants bâtis de 1933 à 1983 sur la rue de la Distillerie et la mission de diffusion culturelle déployée généreusement dans le bâtiment neuf de la rue de Bouillé.

Si ce bâtiment d'accueil du public s'offre au-dehors avec simplicité ne laissant transparaître qu'avec retenue la nature réelle des pièces qu'il abrite, s'est qu'il a pour vocation de rassembler, d'offrir une certaine lisibilité. Au-dedans, il en va tout autrement.

Pour rejoindre sa place de lecture, le chercheur, le généalogiste, l'étudiant seront invités à accomplir un parcours ascensionnel découvrant tour à tour les différentes facettes du site et des services offerts. L'objet n'est pas ici de décrire mot à mot l'ensemble des pièces qui compose ce puzzle, mais plutôt d'en donner un aperçu. En évoquant l'attention toute particulière que je porte à la lumière naturelle, je veux dire combien cette matière me semble être le vecteur essentiel de l'architecture. Elle en dit le caractère et l'esprit. Décrire la lumière qui règne à l'intérieur d'un édifice, s'est pour moi décrire l'édifice lui-même.

On joue ici, d'incisions, ponctuations, qui sont autant de couleurs et de timbres qui se tutoient et dialoguent. Dans le hall, la lumière vient du haut. Au Sud, elle donne une verticalité à l'espace, appel le visiteur à rejoindre les deux niveaux supérieurs qui accueillent les salles de lecture. Cette lumière ne se laisse pas saisir au premier abord, elle donne un élan au parcours, jouant de rebonds successifs.

Partant du plus haut point de l'édifice, elle va s'amenuisant jusqu'aux tréfonds, relayée par des ponctuations tantôt au nord,

tantôt au sud, qui offrent des vues alternées sur les terrasses et jardins.

Chacune des deux salles de lecture superposées et emboîtées l'une dans l'autre sont elles aussi à la rencontre des différentes lumières changeantes au gré des saisons et des jours, tout comme elles ouvrent sur des paysages contrastés.

Le plus souvent indirecte, travaillée par rebonds successifs ou tamisés par le jeu de filtres, la lumière enveloppe l'espace préservant le lecteur de toute intrusion intempestive et violente. Le flux solaire silencieux varie pourtant au fil des jours, captant au nord, au sud, à l'ouest les colorations changeantes du ciel, l'architecture de se faire modestement l'écho de cette vibration incessante.